

CHRONIQUE

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **9 (1907)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

déduisent chacun de ces théorèmes de la propriété suivante, dont ils recommencent trois fois la démonstration :

Les hauteurs d'un triangle déterminent dans les carrés construits sur les côtés, six rectangles équivalents deux à deux. Ces rectangles se suivent lorsque l'on fait le tour de la figure et font partie de carrés distincts.

Il serait plus méthodique, à notre avis, de poser, une fois pour toutes, la proposition précédente en théorème, et d'en déduire les trois cas qui se présentent, comme corollaires. J. MALAISE (Liège)

CHRONIQUE

II^e centenaire de Léonard Euler.

I. Séance commémorative organisée par la Société Mathématique de Berlin.

Le 15 avril deux cents ans s'étaient écoulés depuis que Léonard Euler naquit à Bâle. La Société Mathématique de Berlin avait pris la résolution de remplacer la séance mensuelle par une séance solennelle à la date du 15 avril.

Grâce à l'obligeance de M. Rubens, directeur de l'Institut de Physique à l'Université, la grande salle de cet Institut fut mise à la disposition de la Société.

En premier lieu, M. VALENTIN, bibliothécaire à la Bibliothèque Royale, fit un discours *sur Léonard Euler à Berlin*; en particulier il donna des communications intéressantes sur les relations entre Frédéric-le-Grand et le savant géomètre. Puis M. KNESER, professeur à l'Université de Breslau, prit la parole pour développer *les progrès que le calcul des variations doit au génie d'Euler* qui continuait l'œuvre de Leibniz et préparait les découvertes de Lagrange. Le troisième discours, prononcé par M. Fritz KÖTTER, professeur à l'École Polytechnique de Charlottenbourg, était destiné à montrer l'impulsion que donnèrent les travaux d'Euler à la *théorie de la toupie* et aux problèmes qui s'y rattachent.

La cérémonie officielle a été suivie d'une réunion familière qui a réuni un grand nombre de personnes. E. JAHNKE (Berlin).

II. Séance solennelle organisée par l'Université de Bâle.

L'université de Bâle avait décidé, dans le courant de l'hiver dernier, d'organiser une cérémonie académique en l'honneur du grand mathématicien bâlois Léonard Euler. Ce projet a été mis à exécu-

tion le 29 avril, et l'université avait convié à cette fête scientifique des représentants des Académies des sciences de St-Pétersbourg et de Berlin, des universités suisses, de l'école polytechnique de Zurich et de quelques universités allemandes voisines de notre frontière.

Appelé en qualité de doyen de notre faculté des sciences, à représenter l'université de Genève à cette solennité, je suis heureux d'en donner ici un court aperçu et de présenter à l'université de Bâle mes sincères félicitations pour la manière à la fois sérieuse, digne et simple dont elle a commémoré l'anniversaire deux fois centenaire de la naissance à Bâle de Léonard Euler.

La cérémonie s'est déroulée le 29 avril avant midi dans l'église de St-Martin, voisine de l'université et qui sert à notre sœur des bords du Rhin d'Aula pour les grandes occasions. L'église, sobriement décorée de verdure, était ornée du buste d'Euler, et la tribune, était entourée des drapeaux des sociétés d'étudiants bâloises. Le chœur était occupé par l'orchestre académique qui a inauguré la cérémonie par l'exécution de l'ouverture d'Iphigénie de Gluck et l'a clôturée par celle de la marche de l'Athalie de Mendelssohn. Le corps professoral, presque au complet, s'est placé derrière la tribune. La grande nef avait été réservée aux invités et aux étudiants, et les bas-côtés de l'église étaient occupés par un nombreux public, ami de l'université, qui a attentivement écouté les discours des divers orateurs.

Le premier discours a été prononcé, au nom de l'université de Bâle, par M. le professeur Karl Vonder MÜHLL qui a retracé, en historien et en mathématicien, la biographie d'Euler et donné un aperçu critique de son œuvre immense. Euler est né à Bâle et a été élevé d'abord à Riehen, paroisse de son père, le pasteur Paul Euler, qui avait été élève de Jacques Bernoulli. C'est lui qui a initié son fils aux mathématiques, mais c'est à l'université que s'est développé le goût prononcé de Léonard pour cette science, sous l'influence de Jean Bernoulli. Celui-ci discerna promptement le génie du jeune homme et obtint de son père qu'il pût suivre ses goûts et ne pas poursuivre les études de théologie.

Bâle était alors une vraie pépinière de mathématiciens qui, naturellement, ne pouvaient tous faire leur carrière dans leur patrie. Nicolas et Daniel Bernoulli étaient à St-Pétersbourg et y attirèrent Euler en 1727, à l'âge de vingt ans. C'est là qu'il publia ses premiers travaux. Il les continua de 1741 à 1766 à Berlin où parurent ses œuvres les plus importantes, puis retourna à St-Pétersbourg où il termina sa carrière en 1781. Malade, borgne et ensuite aveugle dans cette dernière partie de sa vie, poursuivi par le malheur, il n'en dicta pas moins encore plus de 300 travaux à ses secrétaires.

Euler a été avant tout un mathématicien et a fait du calcul infi-

nitésimal l'instrument qu'il est encore aujourd'hui. Mais en outre il a appliqué ce calcul à tous les problèmes des sciences exactes, et on peut dire qu'il a abordé tous ceux de l'astronomie, de l'optique, de la mécanique, surtout et aussi ceux de l'art de l'ingénieur. Son travail a été immense et quoique sa vie se fut passée à l'étranger, Bâle n'en est pas moins fière de lui avoir donné le jour.

M. O. BACKLUND, directeur de l'observatoire de Poulkovo, délégué de l'Académie des sciences de St-Petersbourg, a ensuite lu un discours en latin célébrant les services rendus par Euler à cette Académie. Puis M. le professeur FROBENIUS, au nom de l'Académie des sciences de Berlin, a encore insisté, après le professeur Von der MÜHLL, sur l'œuvre immense d'Euler et sur l'originalité de son génie. Il a fait ressortir tout ce que les étudiants de l'époque actuelle lui doivent encore, en ce sens que les manuels d'aujourd'hui, qu'il s'agisse de mathématiques pures ou appliquées, ne font, que reproduire pour une forte part, les méthodes, les résultats et les applications d'Euler.

M. le professeur RUDIO de Zurich a prononcé un dernier discours, au nom des hautes écoles de la Suisse et, en remerciant l'université de Bâle d'avoir si dignement célébré l'anniversaire d'Euler, il a exprimé le vœu que le plan de la publication intégrale de l'œuvre complète d'Euler dont on a déjà souvent parlé, marche vers une prochaine réalisation. M. le professeur John MEIER, recteur de l'université de Bâle, a remercié les orateurs qui de l'étranger et de la Suisse sont venus apporter leur tribut d'éloge au grand mathématicien bâlois et la cérémonie a été ainsi terminée.

Disons encore qu'à propos du deuxième centenaire d'Euler, la Bibliothèque de l'université de Bâle avait, par les soins de M. le professeur Burckhardt, organisé une exposition des œuvres d'Euler. Cette exposition comprenait quelques manuscrits, les principaux ouvrages du savant bâlois et les portraits que l'on possède de lui à Bâle ainsi que les reproductions de ceux qui existent ailleurs.

Enfin qu'il me soit permis de rapporter en terminant une remarque que m'a faite M. Backlund : c'est qu'il existe en français un excellent compte rendu de l'œuvre d'Euler en fait de mécanique céleste, dans la thèse de doctorat présentée en 1817 à l'Académie de Paris par Alfred Gautier qui a été directeur de l'observatoire de Genève de 1819 à 1839. Je transcris d'autant plus volontiers ici ce jugement, qu'il vient confirmer ce que me disait, il y a plus de vingt ans, Tisserand, en me parlant de ce travail de mon grand oncle¹ dont il s'est servi dans certains chapitres de sa Mécanique céleste devenue classique, et qu'il appréciait comme un résumé très bien fait.

RAOUL GAUTIER (Genève.)

¹ Essai historique sur le problème des trois corps, ou dissertation sur la théorie des mouvements de la lune et des planètes, etc., par Alfred GAUTIER, licences ès lettres et docteur ès sciences, Paris, 1817. — 283 pages in-4°.

Monument Abel.

« Lors du Centenaire d'Abel, le monde entier a témoigné par sa grandiose participation en quelle haute estime on avait ce génie transcendant.

Au moment où ils se disposent à lui élever un monument digne de lui, ses compatriotes ont cru ne pas devoir donner à leur manifestation un caractère exclusif, mais ont trouvé qu'ils rendraient mieux hommage au caractère international de l'œuvre d'Abel, en conviant les mathématiciens des autres nations à collaborer avec les Norvégiens.

Le monument, qui aura 13 mètres de hauteur, est achevé en plâtre, et prêt à être coulé en bronze. Il est dû au ciseau de Gustav Vigeland, le premier des sculpteurs norvégiens. Sur un haut piédestal planent deux génies de taille gigantesque sur le dos desquels repose le jeune voyant, dont les traits rendent, en une mâle adaptation, ceux de l'illustre Abel. Cette œuvre a excité l'admiration de connaisseurs distingués, même en dehors des limites de la Norvège.

Il s'agit ici de la mémoire d'un homme par lequel la Norvège a apporté une part contributive tout à fait unique à l'œuvre scientifique de tous les pays et de tous les âges : c'est pourquoi nous nous adressons en toute confiance à l'ensemble du monde savant.»

Kristiania, mars 1907.

W. C. BROGGER. ELLING HOLST. FRIDTJOF NANSEN.
CARL STORMER. L. SYLOW. AXEL THUE.

Les souscriptions sont reçues par M. KARL FISCHER, Kirkegaden, 6 b., Christiania.

Monument Lamarck¹.

« Les professeurs du Museum national d'Histoire naturelle de Paris, désireux de rendre un hommage solennel à leur illustre prédécesseur, le naturaliste philosophe LAMARCK, prennent l'initiative d'une souscription internationale afin de lui élever une statue dans le Jardin des Plantes.

Ils vous demandent de prendre part à cette manifestation scientifique qui a pour but de rendre une tardive justice à l'immortel auteur de la Philosophie zoologique, au savant qui, en zoologie,

¹ Bien que Lamarck fût un naturaliste, son nom est trop intimement associé à la science universelle pour que l'*Enseignement mathématique* hésite à faire connaître cette grande manifestation, placée sous le haut patronage du Président de la République française, du roi de Portugal et du prince de Monaco.

Dans la liste du Comité d'honneur, nous relevons les noms de MM. APPELL, BOUGQUET DE LA GRYE, DARBOUX, JANSSEN, JORDAN, MAURICE LÉVY, LAMY, membres de l'Institut, et celui de M. C. A. LAISANT, président de la Société Philomatique de Paris en 1906.

en botanique, en géologie, en météorologie, fut un précurseur génial, au grand penseur dont les conceptions sont la base des idées modernes sur l'évolution du monde organisé. »

Les souscriptions¹ sont reçues par M. JOUBIN, professeur au Museum d'Histoire naturelle, à Paris.

LES PROFESSEURS DU MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE.

Nominations et Distinctions.

M. le Prince Roland BONAPARTE est nommé académicien libre de l'Académie des Sciences de Paris, en remplacement de M. Bischoffsheim, décédé.

M. G. DARBOUX, est nommé membre associé de l'Académie des Sciences de Belgique.

M. L. E. DICKSON est promu professeur adjoint à l'Université de Chicago.

M. U. DINI, professeur à l'Université de Pise, est nommé docteur honoraire de l'Université de Glasgow.

M. Th. FURTWÄNGLER est nommé professeur titulaire de mathématiques à l'École technique supérieure d'Aix-la-Chapelle.

M. P. KOEBE est admis à l'Université de Göttingue en qualité de privat-docent.

M. LUDWIG, privat-docent à l'École technique supérieure de Carlsruhe, est nommé professeur titulaire à la chaire de Géométrie descriptive de l'École technique supérieure de Braunschweig.

M. H. MASCHKE est promu professeur titulaire à l'Université de Chicago.

M. H. POINCARÉ est nommé docteur honoraire de l'Université de Glasgow.

M. Jules TANNERY est nommé académicien libre de l'Académie des Sciences de Paris.

M. E. v. WEBER, privat-docent à l'Université de Munich, est nommé professeur extraordinaire à l'Université de Würzbourg.

M. WIEGHARDT, de l'École technique supérieure de Braunschweig, est nommé professeur à l'École technique supérieure de Hanovre.

Nécrologie.

Marcelin BERTHELOT. — Le 18 mars 1907 la France a perdu l'un de ses plus illustres savants, Marcelin Berthelot, et l'on sait qu'elle lui a rendu les honneurs les plus grands dont elle dispose. Ber-

¹ Le Comité a décidé d'offrir à tous les Souscripteurs d'au moins 20 francs la reproduction en héliogravure (format grand in-4° d'un portrait authentique et inédit de Lamarck, peint pour sa famille par Thévenin, en 1801.

A tout Souscripteur d'une somme de 200 francs au moins sera offerte, s'il le désire, une épreuve en plâtre du buste de Lamarck par le statuaire Fagel, à qui est confiée l'exécution du monument.

thelot était l'un des secrétaires perpétuels de l'Académie des Sciences; il avait été élu membre de l'Académie française en 1900 en remplacement de M. Joseph Bertrand.

Colonel LAUSSÉDAT. — Ce même jour est décédé à Paris M. le colonel Laussédats, académicien libre, ancien professeur de Géodésie à l'École polytechnique, ancien Directeur du Conservatoire national des Arts et Métiers; il était né le 14 avril 1819.

J. REBSTEIN. — M. J. Rebstein, professeur à l'École polytechnique de Zurich, est décédé au mois de mars 1907 à l'âge de 67 ans. Il professait les cours se rattachant à la théorie des assurances, à la méthode des moindres carrés et à la construction des cartes géographiques.

NOTES ET DOCUMENTS

Programme d'un cours d'histoire des sciences.¹

Le programme qu'on va lire a été demandé à mon frère par M. Rabier, directeur de l'enseignement secondaire, au moment où se préparait l'organisation de l'enseignement moderne (1892). On pensait donner à l'histoire des sciences une heure et demie par semaine, dans la dernière classe. Si mes souvenirs sont exacts, il a été imprimé dans les documents remis aux membres du Conseil supérieur de l'Instruction publique, mais n'a pas été publié.

Je ne l'ai pas relu sans émotion: on peut le regarder comme une table des matières, très abrégée, de ce Discours sur l'histoire générale des sciences que mon frère avait commencé d'écrire et qui, s'il avait vécu, serait publié depuis deux ans. On verra avec quelle élévation d'esprit Paul Tannery concevait l'enseignement de cette histoire. Un jour viendra peut-être où l'autre histoire, l'histoire des faits, ne sera plus regardée que comme un cadre, d'ailleurs indispensable. Pour savoir comment l'esprit humain a évolué, il faut connaître le milieu où il a évolué: c'est cette évolution qui importe; l'histoire des sciences n'en retrace qu'une partie, mais une partie essentielle.

Il faut bien avouer qu'aujourd'hui, comme il y a quinze ans, l'enseignement de cette histoire est impossible dans nos lycées, parce que le personnel n'est pas préparé. Il faut, tout d'abord, organiser la préparation. On a jugé avec raison que l'histoire de l'enseigne-

¹ Extrait de la *Revue du mois* du 10 avril 1907, avec l'autorisation de la Rédaction. — Paris, Librairie Le Soudier.